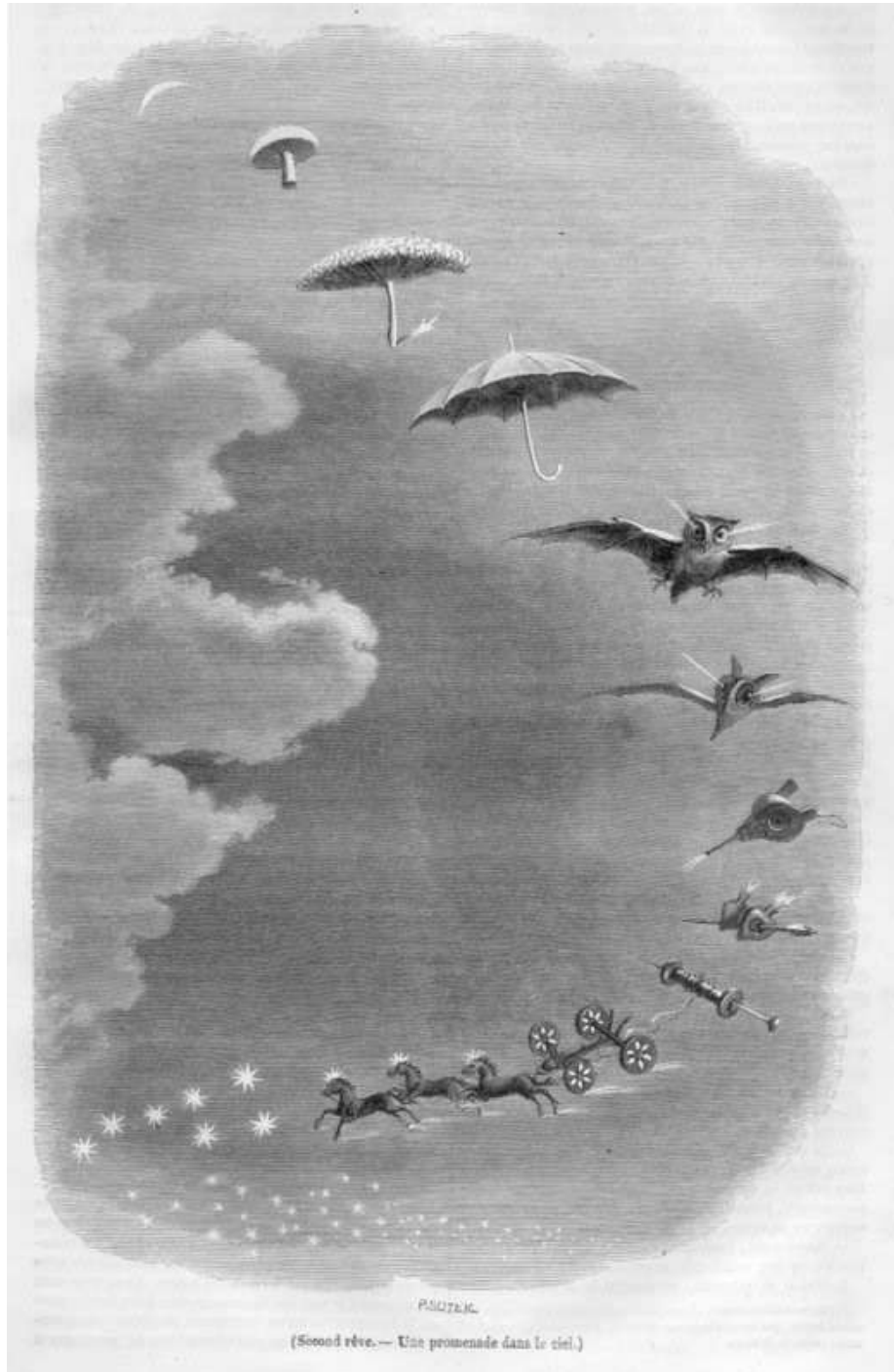


# LA LETTRE

LES ACTUALITÉS DIX-NEUVIÉMISTES DE LA SERD  
N° 23 – MARS 2018



SOCIÉTÉ DES ÉTUDES ROMANTIQUES ET DIX-NEUVIÉMISTES

## SOMMAIRE

- Éditorial
- L'Assemblée générale
- Le Conseil d'Administration
- L'agenda de la SERD
- Le VIII<sup>e</sup> Congrès de la SERD
  - Les Doctoriales
  - L'Atelier du XIX<sup>e</sup> siècle
  - Le *Magasin du XIX<sup>e</sup> siècle*
  - Publication d'actes
- Le Comité de liaison des associations dix-neuviémistes (CL19)
  - En zigzag
  - Carnet

## Éditorial

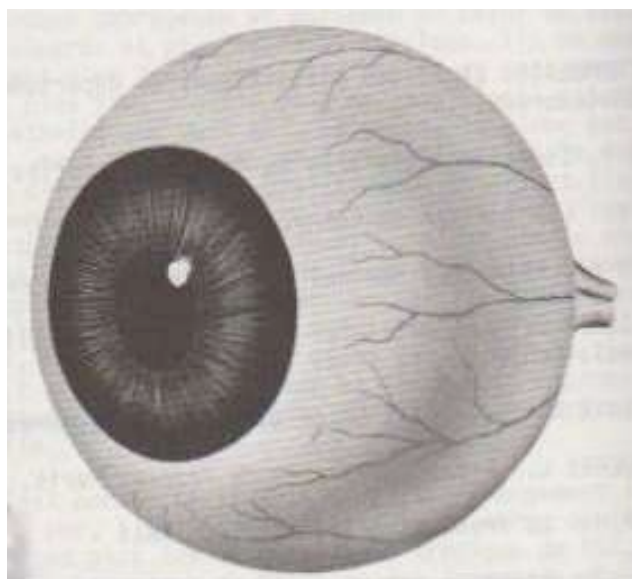
---

Dans quelques jours commence le VIII<sup>e</sup> congrès de notre Société, consacré cette fois à l'œil du XIX<sup>e</sup> siècle. Le nombre de propositions reçues comme celui des propositions retenues atteste l'intérêt qu'a suscité ce thème chez les chercheurs, littéraires, historiens, historiens d'art. On ne peut que s'en réjouir, et escompter que ces quatre journées à venir s'avèreront passionnantes.

Les autres activités de notre Société ne sont pas en reste : du côté des Doctoriales comme des Ateliers ou du *Magasin*, l'année s'annonce riche en événements divers. Le XIX<sup>e</sup> siècle est bien d'actualité, lisons pour nous en convaincre les Zigzags de Philippe Hamon à la fin de la Lettre – Lettre qui se clôt hélas, sur l'hommage rendu par Françoise Hamon à un grand connaisseur du XIX<sup>e</sup> siècle, Bruno Foucart.

Autant de manifestations qui illustrent la vitalité de notre Société à l'aube de ce printemps : merci à toutes celles et tous ceux qui y contribuent, et féconde année 2018 à chacun !

Marie-Ange FOUGÈRE



# L'assemblée générale

---

L'Assemblée générale ordinaire de l'année 2017 de la Société des études romantiques et dix-neuviémistes s'est tenue le vendredi 19 janvier 2018 à 16h, à l'Auditorium de la Maison européenne de la photographie (Paris, 4<sup>e</sup> arrondissement).

## 1/ Scrutin de l'élection partielle au Conseil d'Administration

Avant le scrutin, un débat s'engage sur ses modalités, ainsi que sur la manière dont les nouvelles candidatures au CA sont portées à notre connaissance.

Guy Rosa suggère que l'on ait la possibilité de rayer des noms parmi ceux qui figurent sur le bulletin de vote. José-Luis Diaz lui répond que c'était le cas il y a quelques années, mais que, devant la réaction de personnes dont le nom avait été rayé et qui l'avaient mal vécu, il avait été décidé de ne plus procéder ainsi.

La discussion s'engage ensuite sur la manière dont les nouveaux candidats au CA sont portés à notre connaissance et, partant, proposés au vote. Guy Rosa proteste contre ce qu'il estime relever d'une sorte de « cooptation » (les nouveaux candidats sont « contactés » au préalable). D'autres sociétaires vont dans son sens. José-Luis Diaz reconnaît que cette façon de procéder n'est pas la meilleure, mais qu'elle s'explique par la difficulté de trouver de nouveaux candidats. La SERD, ajoute-t-il, a tenté de trouver d'autres voies plus « démocratiques », mais l'on retombe peu ou prou sur ce mode de fonctionnement. Guy Berger et Jean-Yves Mollier confirment ce déficit de candidats dans l'ensemble des sociétés savantes, ce qui contraint à prendre les devants avant les scrutins pour s'assurer qu'il y aura bien des candidats. Philippe Hamon propose que l'appel à candidatures pour le CA soit plus explicite et qu'il puisse, par exemple, être publié sur le site. De plus, il faudrait annoncer, à l'avance et lors du précédent CA ou même six mois auparavant, le tiers qui doit être renouvelé, de façon à ce que chaque membre sortant puisse dire s'il se représente ou non, ce qui clarifierait la situation. José-Luis Diaz rappelle que, il y a un certain temps, on annonçait les candidatures sur le site : peut-être pourrions revenir à cette pratique. Autre possibilité qui surgit lors du débat : l'on pourrait dresser, lors du CA, une liste de personnes éligibles. Certains objectent qu'une telle manière de faire interdirait l'ouverture à des candidatures spontanées.

Les quatre nouvelles candidates se présentent, en annonçant – pour deux d'entre elles – que leur candidature est parfaitement spontanée.

Le scrutin a lieu. Après dépouillement des bulletins, le résultat est le suivant : 37 bulletins valides (32 présents et 5 votes par correspondance), pas de bulletin nul.

Sont donc élues au CA : Victoire Feuillebois, Florence Fix, Émilie Pézard et Valentina Ponzetto.

## 2/ Rapport financier

Antonia Fonyi, trésorière, prend la parole. La Société est en bon état financier. Les comptes, vérifiés lors de l'AG par Valentina Ponzetto, présentent les chiffres suivants : au 31 décembre 2017, le solde était de 51 556 euros, les recettes s'élèvent à 27 977 euros, les dépenses à 19 031 euros.

Le nombre d'adhérents en France (toutes catégories et formules de souscription confondues) est de 339 (particuliers) et 61 (institutions)

## 3/ Publications périodiques

### • *Romantisme*

Éléonore Reverzy nous informe que la revue se porte bien, attire de nombreuses propositions de dossiers et reçoit un nombre important d'articles envoyés spontanément. En outre, après une période incertaine, la rubrique des *Varia* fonctionne à nouveau de manière satisfaisante (il est rappelé que les jeunes docteurs sont fortement incités à proposer des articles pour cette rubrique). Le Comité de rédaction de la revue se réunit régulièrement.

Voici le sujet et les coordinateurs des numéros à venir (et dont le sommaire est complet) :

- « Questions de genre au XIX<sup>e</sup> siècle » (2018-1), Christine Planté et Damien Zanone
- « Écritures régionalistes » (2018-2), Cécile Roudeau
- « La Charité » (2018-3), Jean-Louis Cabanès et Philippe Hamon
- « Antirromantismes » (2018-4), Sarah Al Matary et Stéphane Zékian
- « Épistémocritique » (2019-1), Gisèle Séginger
- « La ronde des arts » (2019-2), Jean-Nicolas Illouz
- « L'hypothèse indo-européenne » (2019-3), Arnaud Macé et Aurélien Aramini
- « La gourmandise » (2019-4), Bertrand Marquer
- « *Visual studies* » (2020-1)
- « La mise en scène théâtrale » (2020-2), Roxane Martin
- « L'écologie » (2020-3), Julien Vincent
- « Pratiques d'amateurs » (2020-4), Nathalie Richard

Dans le contexte d'érosion progressive de la vente des revues scientifiques, *Romantisme* s'en sort plutôt mieux que d'autres. La revue est d'ailleurs en train d'accroître sa visibilité (présence au Salon de la Revue, lancement du numéro « Bibliothèques » à la Bibliothèque des Amis de l'Instruction, etc.). Par ailleurs, Éléonore Reverzy rappelle qu'elle n'a pas d'informations sur la vente des articles en ligne par Paperview, ni de chiffres sur la vente au numéro. José-Luis Diaz rappelle à quel point il est difficile d'acheter un numéro en librairie.

#### • *Le Magasin du XIX<sup>e</sup> siècle*

José-Luis Diaz annonce le sommaire du prochain numéro, intitulé « Cosmopolis » et dont la parution est prévue pour l'automne.

#### • *La Lettre de la SERD*

Marie-Ange Fougère rappelle qu'il y a trois lettres par an. Dans la prochaine livraison, la rubrique nécrologique sera malheureusement fournie : on y lira des hommages à Jean-Claude Fizaine, Bernard Leulliot et Jean-Pierre Raynaud.

#### 4/ **Le Site de la SERD**

Julien Schuh annonce qu'il a mis en place, sur le modèle du site Fabula, une page permettant de proposer une annonce de manière simplifiée sur le site : <https://serd.hypotheses.org/proposer-une-annonce> L'avantage est d'avoir une version immédiatement utilisable de l'annonce. L'on prend ainsi moins de temps pour extraire les informations des fichiers pdf ou des sites.

Si des membres du CA souhaitent apprendre à utiliser les fonctionnalités de Wordpress pour mettre directement en ligne certaines annonces (sur nos publications, nos activités comme les Ateliers ou les Doctoriales), Julien Schuh propose de leur ouvrir un compte et d'organiser une mini-séance de formation, qui pourrait aussi leur servir pour ouvrir leurs propres blogs [hypotheses.org](https://hypotheses.org)

Les statistiques de fréquentation du site continuent à progresser. Nous sommes passés d'environ 1300 visiteurs uniques par mois en mars 2017 à plus de 2000 en décembre. Les pages les plus consultées sont à la fois les pages culturelles dirigées par Mathilde Labbé et certaines annonces (appels à communication, événements).

#### 5/ **Actes des congrès, colloques, journées d'étude et ateliers**

Les actes de la journée d'étude sur *Le Faux au XIX<sup>e</sup> siècle* (janvier 2013, Agathe Novak-Lechevalier et Nicolas Wanlin) ont été publiés sur le site. C'est également le cas de ceux des Doctoriales de la SERD sur les *Espaces et lieux de l'intime* (avril 2016, Nicolas Aude, Alice de Charentenay, Romain Enriquez et Marie-Clémence Régnier).

La publication sur le site de plusieurs actes de colloques et journées d'étude est imminente. Cela concerne notamment le VI<sup>e</sup> Congrès de la SERD sur *Les mondes du spectacle au XIX<sup>e</sup> siècle* (janvier 2014, Sophie Lucet, Agathe Novak-Lechevalier et Jean-Claude Yon), ainsi que le VII<sup>e</sup> Congrès, consacré au *XIX<sup>e</sup> siècle face au futur* (janvier 2016, Claire Barel-Moisan, Aude Déruelle et José-Luis Diaz).

José-Luis Diaz fait le point sur le reste des publications à venir, notamment les deux journées d'études de la SERD (« Lectures critiques du romantisme », 2015, José-Luis Diaz, Victoire Feuillebois ; « Les XIX<sup>e</sup> siècles de Roland Barthes », José-Luis Diaz, Mathilde Labbé), le colloque de la SERD sur « L'histoire littéraire en mode mineur » (2016, Marine Le Bail), ainsi que plusieurs séances de « L'Atelier du XIX<sup>e</sup> siècle » : « Les intérieurs d'écrivain en vitrine : la vie littéraire vue du mobilier » (2015, Margot Favard, Marie-Clémence Régnier), « Écrire l'objet d'art » (2016, Cyril Barde, Audrey Gay-Mazuel), « Le personnage, un modèle à vivre ? » (2016, Émilie Pézard) et « Centenaires, jubilés, commémorations » (2017, Marie-Clémence Régnier).

## 6/ Manifestations de 2018

José-Luis Diaz rappelle que le VIII<sup>e</sup> Congrès de la SERD, intitulé « L'œil du XIX<sup>e</sup> siècle », se tiendra du 26 au 29 mars 2018 à la Fondation Singer-Polignac (Paris, 16<sup>e</sup> arrondissement). Le programme est consultable sur le site.

Il informe également que les prochaines séances de « L'Atelier du XIX<sup>e</sup> siècle » sont prévues (en revanche, il n'y a pas, pour l'instant, de propositions pour 2019 : elles sont donc les bienvenues) :

- 1<sup>er</sup> juin 2018 (lieu à préciser) : « Autour de *Jean Sbogor* de Charles Nodier. Le bicentenaire d'un roman majeur du romantisme », organisé par Émilie Pézard et Marta Sukiennicka

- 21 septembre 2018, au Musée Rodin : « Quelles sources pour l'histoire des sens ? », organisé par Barbara Giraud et Érika Wicky

- décembre 2018, à la Maison de Balzac. « Les chefs-d'œuvre inconnus », organisé par Amandine Lebarbier.

Amandine Lebarbier rappelle que le séminaire des Doctoriales, dont le sujet est « Croire au XIX<sup>e</sup> siècle », se poursuit. La prochaine séance aura lieu le 10 février 2018 à l'université Paris-Diderot. Une journée d'étude intitulée « Les 'folles croyances' (Eugen Weber) du dix-neuvième siècle », se déroulera le 25 mai 2018. Elle est organisée par Manon Amandio, Amandine Lebarbier, Magalie Myoupo, Anne Orset et Marie-Agathe Tilliette. Toutes les activités des Doctoriales sont consultables à l'adresse suivante :

<http://doct19serd.hypotheses.org/category/agenda>

Mathilde Labbé, co-responsable du CL19 (Comité de liaison des associations dix-neuviémistes), informe que la remise du prix Ary-Scheffer de la thèse dix-neuviémiste, aura lieu le 7 avril, lors de la journée des associations, à l'école des Chartes. Une soixantaine de thèses ont été reçues, dont 23 en littérature française, 17 en histoire et 7 en histoire de l'art. Par ailleurs, les prochaines rencontres dix-neuviémistes, dont le titre est « *Frankenstein* : héritages et recreation », auront lieu à la Fondation Dosne-Thiers (Paris, 9<sup>e</sup> arrondissement) les 23 et 24 novembre 2018. Pour en savoir plus sur les activités du CL19 : <http://comitexix.hypotheses.org/>

Le Festival de l'Histoire de l'Art de Fontainebleau, auquel le SERD a participé ces dernières années, se déroulera du 1<sup>er</sup> au 3 juin 2018. Le pays invité est le Grèce et le thème le rêve.

L'AG a été suivie d'un pot amical au domicile de Françoise Gaillard, que nous remercions chaleureusement de son hospitalité.

Le Secrétaire général,  
François KERLOUÉGAN

# Le Conseil d'Administration

---

## Compte rendu du Conseil d'Administration du samedi 20 janvier 2018

Université Paris-Diderot, bibliothèque Seebacher, 10h-12h30

**Présent-e-s :** Claire Barel-Moisan, Jean-Claude Caron, Christèle Couleau, Aude Deruelle, Frédérique Desbuissons, Brigitte Diaz, José-Luis Diaz, Romain Enriquez, Victoire Feuillebois, Florence Fix, Antonia Fonyi, Marie-Ange Fougère, Emmanuel Fureix, Françoise Gaillard, Philippe Hamon, François Kerlouégan, Mathilde Labbé, Ségolène Le Men, Jean-Yves Mollier, Émilie Pézard, Valentina Ponzetto, Nathalie Preiss, Éléonore Reverzy.

**Excusé-e-s :** Éric Bordas, Béatrice Didier, Aurélie Foglia, Bertrand Marchal, Jean-Marie Privat, Guy Rosa, Daniel Sangsue, Julien Schuh, Jean-Didier Wagner.

### 1/ Élection du Bureau

José-Luis Diaz se félicite de l'assemblée nombreuse. On procède à l'élection du Bureau. Il est réélu. Résultats du scrutin pour le Président : sur 22 bulletins, 19 oui, 2 non et 1 blanc. Résultats du scrutin pour le Bureau : sur 22 bulletins, 21 oui et 1 blanc.

Il se compose des membres suivants : Président : José-Luis Diaz ; Vices-présidents : Guy Rosa, Jean-Claude Yon ; Secrétaire général : François Kerlouégan ; Trésorière : Antonia Fonyi ; Trésorière adjointe : Nathalie Preiss ; Secrétaires adjoints : Frédérique Desbuissons, Marie-Ange Fougère ; Agathe Novak-Lechevalier ; Julien Schuh ; Responsable des relations internationales : Daniel Sangsue ; Responsable de *Romantisme* : Éléonore Reverzy.

Christèle Couleau propose de s'occuper de l'envoi à la Préfecture de Police de Paris des documents administratifs relatifs à la Société.

La convocation pour l'AG (ainsi que pour la conférence qui l'a précédée) et pour le CA a connu quelques ratés cette année. François Kerlouégan va y remédier. Peut-être faudrait-il également songer à faire davantage de publicité autour de la conférence qui précède l'AG.

L'on revient sur la question, soulevée la veille, de la manière de faire « remonter » les candidatures des membres du CA. Tout le monde tombe d'accord sur le fait que l'on devrait connaître à l'avance les membres renouvelables, afin de déterminer le nombre de postes vacants, de publier celui-ci et de susciter ainsi des candidatures spontanées. La question des disciplines représentées au sein du CA est également à prendre en compte, ce qui complique la donne. L'on se réjouit de l'entrée au CA d'une collègue comparatiste, Victoire Feuillebois. L'on souligne en revanche le manque de philosophes.

### 2/ État des finances

Antonia Fonyi redonne les chiffres qu'elle a indiqués lors de l'AG la veille.

Elle donne son accord pour augmenter le montant de chaque buffet des Ateliers à 450 €.

### 3/ Publications périodiques

*Romantisme*. Éléonore Reverzy complète ce qu'elle a dit la veille à l'AG. Répondant à la suggestion qui lui avait été faite d'instiller davantage de souplesse dans le programme des

numéros à venir, elle répond qu'il est difficile de ne pas planifier, car les numéros sont complexes et longs à préparer.

*Le Magasin du XIX<sup>e</sup> siècle.* José-Luis Diaz redonne quelques informations sur le prochain numéro (« Cosmopolis », parution en novembre 2018).

*La Lettre de la SERD.* Frédérique Desbuissons suggère de consacrer une nécrologie à l'historienne de l'art Linda Nochlin, ainsi qu'à Bruno Foucart. Pour ce dernier, l'on pourrait solliciter Arlette Sérullaz. Nous rappelons que des hommages seront rendus à Jean-Pierre Raynaud, Bernard Leuilliot, et Jean-Claude Fizaine.

#### **4/ Actes des congrès, colloques, journées d'étude et ateliers**

Deux membres du CA, Florence Fix et Valentina Ponzetto, proposent d'effectuer le lourd travail d'édition du VI<sup>e</sup> Congrès de la SERD sur *Les mondes du spectacle au XIX<sup>e</sup> siècle* (2014, Sophie Lucet, Agathe Novak-Lechevalier et Jean-Claude Yon). Une feuille de style va leur être adressée.

Les futures publications d'actes de colloques, de journées d'études et d'Ateliers sont à nouveau évoquées par José-Luis Diaz.

#### **5/ Manifestations à venir**

La soirée-lecture du 27 mars, qui prend place dans le Congrès de la SERD sur « L'œil du XIX<sup>e</sup> siècle », prend forme. Plusieurs possibilités sont évoquées pour des acteurs et actrices. Pour le dîner qui suivra, Françoise Gaillard propose le restaurant « Le Petit Saint-Benoît », à quelques centaines de mètres du Musée Delacroix. Brigitte Diaz se charge de le contacter (40 personnes environ).

Les prochaines séances de l'Atelier (*Jean Sbogar*; l'histoire des sens; les chefs-d'œuvre inconnus) sont, comme la veille, évoquées.

Concernant le Festival d'Histoire de l'art de Fontainebleau, Frédérique Desbuissons affirme que l'investissement de la SERD doit évoluer. Il faut que les membres du CA se déplacent au Festival et y affirment une réelle présence de notre Société.

On évoque également les Rendez-vous de l'histoire de Blois (10-14 octobre 2018), dont le titre sera cette année « Puissance des images ».

La date du CA qui aura lieu après les vacances d'été est fixée au samedi 29 septembre 2018 (et la journée des préparateurs de l'agrégation à la veille, le vendredi 28 septembre). La nouvelle formule de cette journée verra se succéder trois conférences de « spécialistes » (ouvertes aux étudiants) le matin, puis la réunion des préparateurs proprement dite l'après-midi.

Le Secrétaire général,  
François KERLOUÉGAN

## L'Agenda de la SERD

---

- 26-29 mars 2018** **VIII<sup>e</sup> Congrès de la SERD** : « L'Œil du XIX<sup>e</sup> siècle », à la Fondation Singer-Polignac (43, avenue Georges-Mandel, Paris XVI<sup>e</sup>).
- 1<sup>er</sup> juin 2018** **Séance des Doctoriales** : « Les genres du croire (le conte, la poésie) ».
- 25 mai 2018** **Journée d'étude des Doctoriales** : Les « folles croyances » du XIX<sup>e</sup> siècle, organisée par Manon Amandio, Amandine Lebarbier, Magalie Myoupo, Anne Orset et Marie-Agathe Tilliette.
- 1<sup>er</sup>-3 juin 2018** **Festival de l'Histoire de l'Art de Fontainebleau** : « Rêver ».
- 1<sup>er</sup> juin 2018** **« L'Atelier du XIX<sup>e</sup> siècle »** : « Autour de *Jean Sbogar* de Charles Nodier. Le bicentenaire d'un roman majeur du romantisme », Émilie Pézard et Marta Sukiennicka.
- mi-juin 2018** **Séance de clôture des Doctoriales**
- 21 septembre 2018** **« L'Atelier du XIX<sup>e</sup> siècle »** au musée Rodin : « Quelles sources pour l'histoire des sens ? », Barbara Giraud et Érika Wicky.
- décembre 2018** **« L'Atelier du XIX<sup>e</sup> siècle »** à la Maison de Balzac : séance « Les chefs-d'œuvre inconnus », Amandine Lebarbier.





## VIII<sup>e</sup> Congrès 2018 : *L'Œil du XIX<sup>e</sup> siècle*

---

Le VIII<sup>e</sup> Congrès international de la Société des Études romantiques et dix-neuviémistes se tiendra, comme le précédent, à la **Fondation Singer-Polignac**, à Paris, du **26 au 29 mars 2018**.

**Pré-inscription obligatoire** avant le 20 mars 2018 dans la limite des places disponibles, via le site web : [www.singer-polignac.org](http://www.singer-polignac.org)

### Lundi 26 mars

#### MATIN

**Ouverture** par M. Yves Pouliquen, président de la Fondation Singer-Polignac et M. José-Luis Diaz, président de la Société des études romantiques et dix-neuviémistes

#### L'œil physique

*Présidence : Michael Zimmerman*

- . Corinne Doria : « La soif du Regard. Ophtalmologues et opticiens au XIX<sup>e</sup> siècle ».
- . Celia Cuenca : « Le cabinet optique de M. Dalmau. Des vues d'optique aux vues stéréoscopiques : entraîner le regard chez l'opticien ».
- . Virginie Pouzet-Duzer : « Des paires de lunettes bleues ».

#### APRÈS-MIDI

#### L'œil chromatique

*Présidence : Ségolène Le Men*

- . Patrick Désile : « L'œil et la lumière ou les deux révolutions ».
- . Paul Smith : « “Le plus beau bleu” : l'art, la science, et la phénoménologie des ombres colorées ».
- . Nathalie Boulouch : « Le paradigme de la rétine : entre science, peinture et photographie des couleurs ».

*Présidence : Ségolène Le Men*

**Conférence.** Michael Zimmermann : « Monet-Duchamp ; Helmholtz-Bergson. Les arts, l'optique physiologique et la philosophie de la perception ».

### Mardi 27 mars

#### MATIN

#### Visible, invisible, extravisible

*Présidence : Daniel Sangsue*

- . Nicole Edelman : « Voir sans les yeux ».
- . Lucien Derainne : « L'œil observateur et l'observateur aveugle : un paradoxe dans les représentations littéraires et scientifiques du début du XIX<sup>e</sup> siècle ».
- . Fleur Hopkins : « Une image au fond de l'œil : imaginaire de l'image indélébile dans la production de merveilleux-scientifique au passage du siècle ».

#### Monstres et fantômes

*Présidence : Françoise Gaillard*

- . Daniel Sangsue : « Quand l'invisible devient visible : les apparitions dans la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle ».

- . Émilie Piton-Foucault : « Un œil de verre perçant dans l'art du XIX<sup>e</sup> siècle ».
- . Amandine Rabier : « Exhiber les monstres ».

#### APRÈS-MIDI

##### Pouvoirs de l'œil

*Présidence : Dominique Kalifa*

- . Caroline Muller : « La direction de conscience au XIX<sup>e</sup> siècle : le succès d'une pédagogie du regard ».
- . Valérie Stiénon : « Faire voir le fait divers : l'œil de la police et ses dispositifs graphiques ».
- . Julien Schuh : « "Le régiment des hypnotiseurs" : hypnose et contrôle social ».

##### L'œil fasciné

*Présidence : Jacques Neefs*

- . Émilie Pézard : « Le regard des "fascinateurs du romantisme" ».
- . Andrea Goulet : « Nerfs, folie, et (dé)règlement du temps: crises d'attention dans la vision fantastique ».
- . Véronique Samson : « Déjà-vu : littérature, psychologie et reconnaissance du présent ».

## Soirée de lecture au Musée Delacroix

### Mercredi 28 mars

#### MATIN

##### Objets pour l'œil

*Présidence : Emmanuel Fureix*

- . Manuel Charpy : « Les yeux dans les yeux. Les expériences du portrait au XIX<sup>e</sup> siècle ».
- . Marine Kisiel : « Trouer le mur ? Perceptions et expériences du regardeur dans la décoration impressionniste ».

##### L'œil urbain

*Présidence : Brigitte Diaz*

- . Anne-Sophie Aguilar et Éléonore Challine : « Parler aux yeux », les séductions visuelles de l'enseigne au XIX<sup>e</sup> siècle
- . Laurent Cuvelier : L'affiche typographique, un objet visuel ? Visibilité et attention urbaine à Paris au tournant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.
- . Alessandra Ronetti : La couleur « frappante ». L'affiche comme « technique de l'attention » dans les expériences urbaines au XIX<sup>e</sup> siècle

#### APRÈS-MIDI

##### Capter l'œil

*Présidence : Frédérique Desbuissons*

- . Marine Le Bail : « Quand le livre s'affiche : la couverture entre illustration et trompe-l'œil ».
- . Axel Hohnsbein : « Pittoresques magasins : représenter la science dans les frontispices de la presse de vulgarisation scientifique du second XIX<sup>e</sup> siècle ».

##### L'œil satirique

*Présidence : Julien Schub*

- . Amélie de Chaisemartin : « Le regard du caricaturiste donné en modèle dans les romans et les caricatures de presse de la monarchie de Juillet ».
- . Laurent Bihl : « "Lubrimité-l'ubris-cité" : le regard érotique et libidineux comme focale de l'image satirique de presse à la Belle Époque ».

. Julien Zanetta : « Charivari, tohu-bohu, tintamarre : Lexique de l'œil assourdi ».

*Présidence : Erika Wicky*

**Conférence.** Delphine Gleizes : « Machines à voir, machines à raconter : dispositifs optiques et narrativité ».

## Jeudi 29 mars

### MATIN

#### L'œil en scène

*Présidence : Jean-Claude Yon*

. Céline Frigau Manning : « L'œil mental et l'oreille exaltée. Hypnose, musique et spectacle au XIX<sup>e</sup> siècle ».

. Aleksandra Wojda : « Peut-on voir les sirènes ? Au spectacle de l'opéra romantique ».

*Pause café*

. Pauline Noblecourt : « Techniques du regard masculin sur les scènes parisiennes (1850-1880) ».

. Bénédicte Jarrasse : « Voir et représenter "les jambes de l'Opéra" : une poétique de la lorgnette ? ».

### APRÈS-MIDI

#### L'œil en mots

*Présidence : Philippe Hamon*

. Philippe Geinoz : « Avoir l'œil américain. Brève histoire littéraire d'une expression ».

. Élina Absalyamova : « À se tourdre l'œil : spectacles, polychromes et *ekphrasis* (in)cohérentes dans les proses fin-de-siècle de Cros et Corbière à Allais ».

*Pause café*

*Présidence : Marie-Ange Fougère*

. Aude Dontenwille-Gerbaud : « L'œil de Gambetta face à l'horizon d'attente républicain ».

. Stéphanie Boulard : « L'œil de Victor Hugo ».

*Présidence : Frédérique Desbuissons*

**Conférence.** Hollis Clayson : « La visibilité de la tour Eiffel ».



# Les Doctoriales

---

La prochaine séance des Doctoriales aura lieu le 14 avril et portera sur « les genres du croire », avec une intervention sur le conte et l'autre sur la poésie.

À la mi-juin aura lieu une séance de clôture avec une discussion et un vote pour choisir le nouveau sujet du séminaire, pour les années 2018-2020. Les Doctorants et jeunes chercheurs peuvent proposer un nouveau thème pour le séminaire dès maintenant.

Quant à la **journée d'étude** des Doctoriales, organisée par Manon Amandio, Amandine Lebarbier, Magalie Myoupo, Anne Orset et Marie-Agathe Tilliette se déroulera le 25 mai 2018. Elle s'intitule « **Les "folles croyances" du XIX<sup>e</sup> siècle** ».

**INTRODUCTION DE LA JOURNÉE**, Manon Amandio (Université Paris Nanterre)

**MATINÉE (9h30 - 12h30)**

Conférence inaugurale (9h30-10h30)

**Pause** 10h30-10h45

I. *Les folles croyances face à l'anticléricalisme* (10h45-12h30)

Modération : Magalie Myoupo

- **Inès Anrich** (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne) : « La vocation religieuse féminine comme « folle croyance » : l'anticléricalisme et le contrôle social des femmes »
- **Hélène Dubail** (Université Paris Nanterre) : « Mes pieuses lectures rendraient impie un saint » : religion et bêtise chez Flaubert, France, de Roberto et Hardy
- **Clément Million** (CRICES, La Roche-sur-Yon) : « Les travaux sur les croyances populaires en Vendée de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au début du XX<sup>e</sup> : un acte de la lutte entre l'église et les anticléricaux »

**Pause du midi – CROUS Buffon**

**APRÈS-MIDI (14H00-18H00)**

II. *Quand la science se penche sur les croyances* (14h00-16h00)

Modération : Anne Orset

- **Nicole Edelman** (Université Paris Nanterre), « La science face aux folles croyances » (**conférence**)
- **Nicolas Aude** (Université Paris Nanterre), « "J'y crois canoniquement" : figurations du diable et poétique de l'hallucinatoire dans l'œuvre de Fédor Dostoïevski »

**Pause 16h**

III. *Un « éloge de la folie » ? Défense et relativisation de la critique* (16h15-18h00)

Modération : Marie-Agathe Tilliette

- **Loïk Maille** (Université Paris Nanterre), « "Folles croyances" indo-américaines : les mythes fondateurs de la nation américaine face à l'interculturalisme dans La Prairie de James F. Cooper »
- **Félicité de Rivasson** (Université Grenoble Alpes), « La superstition ou la possibilité du ré-enchantement dans les œuvres narratives de Paul Féval »

**CONCLUSION DE LA JOURNÉE** : Anne Orset et Marie-Agathe Tilliette.

# L'Atelier du XIX<sup>e</sup> siècle

---

## Actes de l'Atelier : « Le personnage, un modèle à vivre? » (dir. Émilie Pézard)

L'exploration du personnage conçu comme un modèle à vivre avait donné lieu à un Atelier (Université Paris Diderot, 9 décembre 2016). Les actes, qui viennent d'être publiés dans les Colloques en ligne de **Fabula**, sont également disponibles sur le site de la **SERD**.



Textes réunis par Émilie Pézard (ENS Lyon, IHRIM / ANR Anticipation)

**Introduction** : les pouvoirs de la fiction au XIX<sup>e</sup> siècle  
Émilie Pézard (ENS Lyon, IHRIM/ANR Anticipation)

**Le personnage : niveaux de vraisemblance**  
Thomas Pavel (Université de Chicago)

**Le personnage secondaire comme modèle : réflexions sur un déplacement**  
Isabelle Daunais (Université McGill, Montréal)

**Quand les lecteurs étaient victimes de personnages (1800-1871)**  
José-Luis Diaz (Université Paris Diderot)

**Suggestion, alcoolisation littéraire, identification. Le crime romantique de Lucien Morisset (1881)**  
Judith Lyon-Caen (EHESS)

**Les personnages « hoffmaniques » dans la littérature française des années 1830**  
Victoire Feuillebois (Université Saint-Louis, Bruxelles, Marie Curie Cofund/Move-in Louvain)

**Enjeux éthiques d'un modèle paradoxal : les admirables scélérats du romantisme**  
Émilie Pézard (ENS Lyon, IHRIM/ANR Anticipation)





« Autour de *Jean Sbogor* de Charles Nodier  
Le bicentenaire d'un roman majeur du romantisme »

Émilie Pézard (ENS Lyon, IHRIM / ANR Anticipation) et Marta Sukiennicka  
(Université Adam Mickiewicz, Poznań)

Université Paris Diderot, vendredi 1<sup>er</sup> juin 2018

- 9h30 Café d'accueil  
10h ÉMILIE PÉZARD et MARTA SUKIENNICKA – Introduction

**Session 1 : Poétique et politiques**

- 10h30 ROSELYNE DE VILLENEUVE (Sorbonne Université) – Jean Sbogor, la voix et le style  
11h KATIA HAYEK (Université de Lille, ALITHILA) – Quand la fiction se mêle d'historicité :  
*Jean Sbogor* de Charles Nodier  
11h30 MARTA SUKIENNICKA (Université Adam Mickiewicz, Poznań) – Jean Sbogor en  
« Gracchus de Spalato » : l'éloquence politique d'un brigand  
12h Discussion  
12h30 Déjeuner

**Session 2 : Un roman européen**

- 14h Jacques-Remi DAHAN (Sorbonne Université) – Les épigraphes de *Jean Sbogor*: un  
itinéraire européen  
14h30 Virginie TELLIER (Université Lyon 1 / IHRIM) – Jean Sbogor en Russie  
15h Discussion et pause

**Session 3 : Postérité romantique**

- 15h30 Marine LE BAIL (Université Toulouse II) – Métamorphoses de *Jean Sbogor*: parcours  
éditorial d'un roman marginal  
16h Amélie DE CHAISEMARTIN (Université Paris Descartes) – Jean Sbogor, le modèle des  
bandits-justiciers romantiques  
16h30 Caroline RAULET-MARCEL (Université de Bourgogne) – De *Jean Sbogor* à *Han d'Islande* :  
ironie auctoriale et jeu de piste littéraire  
17h Discussion  
17h30 Pot amical



« Quelles sources pour l'histoire des sens ? »

**Barbara Giraud** (Oxford-Brookes University) et **Érika Wicky** (FNRS/Université de Liège)  
Musée Rodin, 21 septembre 2018



« Les chefs-d'œuvre inconnus »

**Amandine Lebarbier**, Maison de Balzac, décembre 2018



## Le Magasin du XIX<sup>e</sup> siècle

---

Le 8<sup>e</sup> numéro du *Magasin* paraîtra en 2018 et s'intitule « **Cosmopolis** ».

À l'orée du XIX<sup>e</sup> siècle, en 1808, Paris découvre le *Cosmorama* de l'abbé Gazzara au Palais-Royal, « représentation pittoresque et complète de l'univers » (Pierre Larousse) : en 1892, Rome, la ville cosmopolite, catholique et universelle par excellence, celle de *l'urbi et orbi*, devient le cadre du roman de Paul Bourget, *Cosmopolis*, alors que se prépare à Chicago la « Columbian World Fair » de 1893, qui entérine en quelque sorte la mondialisation en commémorant l'unification par Christophe Colomb d'un univers désormais circonscrit. Ces deux bornes à chaque extrémité du siècle donnent le ton d'une époque où tout devient désormais « universel » : le monde entre dans la maison du Parisien, à travers les titres de romans (bibliothèque « Le Tour du monde », *Le Tour du monde en 80 jours*), de Dictionnaires encyclopédiques (Le Larousse de Pierre est « universel »), de journaux et revues (*Revue des Deux-mondes*, *Cosmos*, *World*, *L'Univers*, *L'Illustration*, *journal universel*, *Le Monde Illustré*, *L'Univers illustré*, *Le Globe*), comme le Parisien entre en contact avec le monde en visitant les diverses grandes Expositions aux intitulés synonymes (*internationale*, *universelle*, *World Fair*, *exhibition of all Nations...*) et à l'architecture symbolique : portes monumentales surmontées d'un globe, ou d'une mappemonde, coupoles gigantesques, panoramas circulaires et « rues des Nations », globe céleste de Galéron, halles qui prennent la forme d'un cercle encyclopédique. Le cosmos s'ouvre même aux dimensions du cosmique : à Paris en 1900, on se divertit de l'attraction de « la lune à un mètre », à une époque où Verne et Flammarion proposent l'exploration de « tous » les mondes et où Méliès fait voir un premier voyage dans la lune au cinéma. C'est sur ce phénomène que le huitième numéro du *Magasin du XIX<sup>e</sup> siècle* propose de se pencher, pour interroger les manifestations diverses et ambiguës de cet ancrage de l'homme du XIX<sup>e</sup> siècle dans une *Cosmopolis*, ville-monde complexe, où le monde converge et où chacun peut rêver d'« épous[er] le monde » (Balzac).

*Cosmopolis*, c'est d'abord le constat d'une spécificité dix-neuviémiste de cette ouverture au monde, marquée par une dimension profondément spectaculaire et par une perception ambivalente du phénomène par les contemporains. Le cosmopolitisme renvoie en effet à une philosophie (l'universel préféré au particulier, l'humain et la citoyenneté du monde préférée aux chauvinismes nationaux), des « mœurs » (« Mœurs cosmopolites » est le sous-titre du roman de Paul Bourget, *Une Idylle tragique*), et un état du monde. Mais le cosmopolitisme dix-neuviémiste décrit par Bourget, celui des Expositions et des casinos de la Côte d'Azur, n'est plus le cosmopolitisme intellectuel des Lumières ni le cosmopolitisme euphorique des Grands Tours du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est celui d'un monde nouveau mis en vitrine dans les grandes Expositions, avec ses objets artisanaux, ses « clous », ses paysages, ses races, ses mœurs, ses machines, un monde mis en spectacle permanent, où la géographie est bouleversée par la simultanéité de la juxtaposition hétéroclite (les diverses « rues des nations »), par l'éclectisme des styles dans l'architecture, par la délocalisation (la rue du Caire et le village suisse sur le Champ de Mars), par la circulation (des visiteurs sur des tapis roulants en 1900 à Paris, des objets, des bâtiments eux-mêmes démontables et remontés à l'autre bout du monde, eux aussi « déracinés » et « déracinables »), et où le temps lui-même n'existe plus (toutes les expositions comportent, à côté des productions les plus modernes, une partie « musée rétrospectif »). Le monde devenant visible, un nouveau regard « mondialisé » s'installe, regard du visiteur sur les objets étrangers exposés, regard démultiplié par les panoramas, muséoramas, dioramas, maréeoramas divers et relayé par les techniques nouvelles comme la photo et le cinéma, regard raciste de l'autochtone occidental sur l'exposant-exposé exotique et sur ces nomades visiteurs, regard inquiet posé sur les escrocs et pickpockets internationaux qui convergent vers l'Exposition, ou regard goguenard lorsqu'il croise les provinciaux ahuris qui sont les trois cibles privilégiées des caricaturistes, des chroniqueurs et des premières bandes dessinées.



Espace bigarré et pluriel, *Cosmopolis* est aussi un lieu de circulation de discours contradictoires : derrière les propos optimistes sur l'avènement d'une Europe ou d'un monde nouveau (voir la célèbre *Préface* de Hugo au *Paris-Guide* de l'Exposition de 1867, prédisant que « le globe sera la maison de l'homme »), derrière les discours enthousiastes des publicistes, un contre-discours se développe contre cette « Babel » qui dégénère en « pandémonium ». Se fait jour une inquiétude nouvelle de l'envahissement par l'étranger, du brouillage des différences, de la contamination, du mélange, de la perte (du passé, de la prééminence, de l'excellence, de l'art), perte de l'original et de l'originalité sous l'envahissement du faux et du factice qui triomphe dans le carton-pâte de l'Exposition. N'y aurait-il pas là risque de perte d'identité nationale devant ce nouveau cosmopolitisme de la juxtaposition ? Cette *Cosmopolis* où convergent de tous les coins du globe aventuriers, rastaquouères, « rois en exil » divers (Daudet), premiers touristes de masse, madones des « sleepings » et autres déracinés qui anticipent la moderne *jet set*, est autant un objet de fascination que de répulsion. Centre du monde, elle est aussi le carrefour de perspectives opposées : sur le plan artistique, elle renouvelle l'inspiration (pensons au « choc » de la découverte du Japon à l'Exposition de Londres de 1862 et de Paris en 1867) et dans le même temps expose au risque d'une contamination de l'art décoratif « national », mais aussi d'un triomphe de l'art industriel, où l'ingénieur supplanterait l'artiste et l'architecte ; qui dit brassage des produits de toutes les nations dit certes émulation et saine concurrence, mais aussi possibilité de plagiat et d'espionnage industriel ou intellectuel ; le creuset peut aussi dissimuler une menace, par exemple lorsqu'en 1867 le canon Krupp s'invite à l'Exposition ; à la crainte de la dégénérescence du croisement et du mélange se combine l'utopie des langues universelles, dont le Volapük (Johann Martin Schleyer, 1885), le Balta (Émile Dormoy, 1893), et l'Espéranto (Ludwik Lejzer Zamenhof, 1887) sont les plus connues ; au cosmopolitisme *high* ou *middle brow* du tourisme, de l'industrie, de la finance répond, déjà, un cosmopolitisme par le bas avec les premières internationales ouvrières.

Dans *La Mer* (1861), Michelet faisait de « la science de l'émigration et l'art de l'acclimatation » les deux sciences de l'avenir au XIX<sup>e</sup> siècle pour que l'homme devienne véritablement « l'habitant de sa planète » : l'auteur prenait ainsi acte des transformations considérables et des défis nouveaux engendrés par ces nouvelles manières d'*être au monde*. L'ambition de ce numéro est de rendre compte à la fois de la dimension littéraire et artistique de ce phénomène, de l'accroissement des traductions à la foule de personnages-types qui peuplent le vaudeville, le roman ou la culture visuelle, et de sa dimension socio-politique, qui transparait autant sur le plan idéologique, de l'utopie fouriériste aux débats sur la colonisation et l'immigration, que dans les manifestations du monde social, à l'instar des émeutes contre les immigrés italiens. On se propose de participer à la cartographie de la Cosmopolis dix-neuviémiste, à partir des axes suivants (titres provisoires) :

### **Lieux de passage, moments de brassage**

*Philippe Hamon (Paris III)*, « Expositions universelles et cosmopolitisme »

*Jean-Didier Wagneur (BNF)*, « Paris-Buenos Aires »

*Julien Schub (Paris Ouest)*, « Bruxelles, capitale des avant-gardes »

*Guillaume Tronchet (ENS)*, « Paris, capitale du monde universitaire »

*Clément Dessy (Université de Warwick)*, « L'Anglomanie en triangle : entre Paris, Bruxelles et Londres »

### **Textes, images, spectacles**

*Julien Schub (Paris Ouest)*, « Le rire cosmopolite »

*Marie-Ange Fougère (U. Bourgogne)*, « Le "défilé des nations" de la Maison du Rire : Cosmopolis à l'Exposition universelle de 1900 »

*Marie-Ange Fougère (U. Bourgogne)*, « Lieux communs des romans cosmopolites »

*Cyril Barde (Paris VIII)*, « Du "style rasta" au "style boche" : l'Art Nouveau cosmopolite »

### **Ambiguïtés du cosmopolitisme**

*Blaise Wilfert-Portal (ENS)*, « La querelle du cosmopolitisme (1893-1895) et la réalité du marché de l'importation littéraire »

*Claude-Olivier Doron (Paris VII)*, « La race et le métissage, entre fantasme de régénération de l'espèce et crainte de la dégénérescence » ou « Le discours historique du mélange et de la lutte des races en France »

*Emmanuel Salanskis (CNRS)*, « Existe-t-il un cosmopolitisme philosophique au XIX<sup>e</sup> siècle ? »

### **Figures et topiques de la Cosmopolis**

*Sarah Al-Matary (U. Lyon 2)*, « Le rastaquouère »

*Marie-Rose Corrédor (U. Grenoble)*, « Stendhal cosmopolite »

*Anne Geisler (U. Evry)*, « Gautier auteur cosmopolite »

*Jessica Desclaux (Paris IV)*, « "La Légende d'une cosmopolite" : Marie Bashkirtseff vue par Barrès »

### **Cosmopolis entre *high and low***

*Delphine Diaz (U. Reims)*, « Des barricades cosmopolites ? Enquête sur les étrangers à Paris en juillet 1830 »

*Samuel Hayat (CNRS)*, « Les internationales ouvrières »

*Sarga Moussa (CNRS)*, « Du Camp, voyage et cosmopolitisme »

*Alice Legé (Université d'Amiens, Université de Milan)*, « Les collectionneurs juifs à Paris »



## Publication d'actes

---

### L'histoire littéraire des bibliophiles (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) (colloque tenu le 1 janvier 2016 à la Bibliothèque de l'Arsenal)

Dossier thématique de la revue *Histoire et civilisation du livre*, 2018  
Sous la direction de José-Luis Diaz et Marine Le Bail

#### Introduction générale, par José-Luis Diaz et Marine Le Bail

##### Questions de méthode : des outils bibliophiliques pour (re)penser l'histoire littéraire

- . « Pour une histoire des rapports entre bibliophilie et histoire littéraire (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) », par Nicolas Malais [titre provisoire].
- . « Une étude de commissaires-priseurs au service de la bibliophilie nouvelle : Jacques-Nicolas et Georges-Henri Boulland », par Ève Netchine.
- . « Les éditeurs bibliophiles : l'amateur comme créateur de livres (1890-1914) », par Anne-Cristine Royère et Julien Schuh.

##### Quand la collection mène à l'histoire littéraire

- . « Charles Nodier ou la *condition d'origine* comme condition d'une histoire littéraire des origines ? », par Marine Le Bail.
- . « Livres à clef, lectures à clef, romans à clef : de la passion bibliophilique à l'histoire littéraire », par Mathilde Bombart.
- . « La notion de libertinage à l'aune des pratiques bibliophiliques du XIX<sup>e</sup> siècle », par Delphine Fayard.

##### Le culte du beau livre : de la mise en forme à la mise aux normes

- . « L'œuvre "Doré" du bibliophile Jacob », par Magali Charreire.
- . « Jean de Tinan ou la recherche de la légitimité par le beau livre », par Nolwenn Pamart.
- . « Du luxe au semi-luxe », par Olivier Bessard-Banquy.

##### La bibliophilie et la fabrique paradoxale de la légitimité

- . « Des "livres en patois" à la "littérature occitane" : le rôle des bibliophiles dans la constitution d'un objet littéraire (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) », par François Pic.
- . « Prosper Blanchemain bibliophile et éditeur des poètes *minores* de la Renaissance française », par François Rouget.
- . « Charles Asselineau face aux *minores* du romantisme », par José-Luis Diaz.
- . « Sade entre 1850 et 1910, début de reconnaissance ? », par Raymond-Josué Seckel.

##### Figures de bibliophiles historiens

- . « Octave Uzanne, bibliophile et historien de la bibliophilie », par Pierre-Jean Dufief.
- . « Hémérophilie : Firmin Maillard, un chiffonnier de la petite presse », par Jean-Didier Wagneur.
- . « Eugène Le Senne (1846-1938), collectionneur de livres parisiens », par Laurent Portes.

## CL 19

---

### III<sup>e</sup> édition du prix Ary Scheffer des associations dix-neuviémistes

Désireux de récompenser et promouvoir les travaux de chercheurs portant sur le XIX<sup>e</sup> siècle, le Comité de Liaison des Associations Dix-neuviémistes (CL 19) décerne un prix annuel destiné à couronner une thèse de doctorat ou un mémoire de troisième cycle portant sur le XIX<sup>e</sup> siècle (1789-1914).

Le jury a choisi cette année de décerner le prix Ary Scheffer à la thèse de Monsieur **Mathias Dreyfuss**, *Fabrique des archives, fabrique de l'histoire. La construction des sources de l'histoire des Juifs en France (fin XVIII<sup>e</sup> - début XX<sup>e</sup> s.)*.

La thèse de Madame **Laure Demougin**, *Identités et exotisme : représentations de soi et des autres dans la presse coloniale française au XIX<sup>e</sup> siècle* reçoit un accessit.

Le jury a en outre décidé de décerner un prix spécial au travail de Monsieur **Stéphane Rioland**, *Les utopies urbaines de l'architecte Jules Adeline (1845-1909), ou l'uchronie comme outil de « réhabilitation » de la ville*.

Le Président du jury du prix Ary Scheffer, Jérôme FARIGOULE

## En zigzag

---

### Sur les traces du XIX<sup>e</sup> siècle

Il est toujours intéressant de remarquer la présence des romanciers français dans l'œuvre d'un de leurs confrères à l'étranger : on trouve à la fin du roman *Les Tours de Barchester* (1857), du romancier anglais Anthony Trollope (1815-1882), roman foisonnant sur les intrigues cléricales (et sentimentales) au sein d'un évêché de l'église anglicane, l'aparté suivant du narrateur (Trollope, à la manière de Sterne, les adore) se plaignant de la difficulté qu'il y a à finir un roman : « Quel romancier, quel Fielding, quel Scott, quelle George Sand, quel Sue ou quel Dumas peut maintenir l'intérêt jusqu'au dernier chapitre de son récit fictif ? » (vol. III, ch. XVII). Sand, Sue, Dumas, le trio gagnant de nos exportations littéraires ?

Zigzag du côté du Musée de La Piscine à Roubaix, attiré par l'affiche représentant l'extraordinaire tableau (énigmatique, allégorique, kitsch, délirant, surréaliste, érotique, inquiétant) « Le serpent » de Robert Poughéon (1886-1955). Déception : « Le Serpent » est le seul tableau exposé, le reste de l'exposition étant exclusivement consacré à des dessins et des esquisses dessinées, répétitives et sans intérêt. Il faut aller dans la salle des fêtes de la mairie du 14<sup>ème</sup> arrondissement à Paris pour voir une belle fresque de cet artiste si original. Mais occasion de découvrir, dans le Musée de Roubaix, un autre extraordinaire « objet », une sorte de gigantesque totem : un énorme tronc de chêne sculpté par Armand-Lucien Bloch (1866-1932), d'environ 4 mètres de haut, ciré, poli, représentant sur toute sa surface et son pourtour, en ronde bosse grandeur nature, à peu près une soixantaine de visages. Le titre : « Masques de peintres, sculpteurs, architectes et graveurs français du XIX<sup>ème</sup> siècle » (1911). A ma grande honte, je n'en ai reconnu formellement aucun.

« *All is true* », écrivait Balzac à l'incipit du *Père Goriot*, en une belle affirmation qui pourrait caractériser toute l'hypocrisie de la littérature. Mais le vrai et le faux ne sont pas des catégories uniquement littéraires. Tout le monde, en ce début d'année 2018, parle de « *fake news* » et le débat sur la question, dans les divers médias et chez les politiques, est à la mode. Remercions notre Président de la République d'avoir réhabilité, face à la terminologie anglaise qui n'a pas de raison d'être en la matière, le bon vieux mot français « bobard ». On peut demander un effort supplémentaire à nos commentateurs de l'actualité, leur demander de retrouver encore un autre mot bien français qui a ses lettres de noblesse, de relire un peu de notre dix-neuvième siècle, et tout particulièrement l'« Histoire véridique du canard » de Gérard de Nerval (dans *Le Diable à Paris*, 1845) et ce que dit du canard Balzac dans sa *Monographie de la presse parisienne*. Je m'étonne que ces textes ne soient jamais cités en ces temps de canards déchaînés.



Les membres du jury du Prix Ary Scheffer se réjouiront de trouver, à l'exposition du Petit-Palais consacrée aux peintres hollandais qui ont séjourné à Paris, un bel autoportrait d'Ary Scheffer (1838).

Qu'est-ce qu'un texte « difficile » ? La même chose qu'un texte « illisible » ? Ou « ennuyeux » (l'ennuyeux, qui n'est pas le « difficile », ni l'« illisible ») ? Ou « irritant » (qui n'est pas non plus l'« illisible », ni l'« ennuyeux ») ? Pas facile de démêler ces effets de lecture, de traiter du « difficile », de dire pourquoi on lâche un livre au bout de dix ou vingt pages. Je croyais, après

avoir lu certains romans de Henry James (pas tous : certains), avoir expérimenté la prose la plus « difficile » (ennuyeuse ?) à lire que j'aie pu rencontrer. Ces romans de James, qui sont écrits dans la prose la plus limpide, sont pour moi beaucoup plus difficiles à lire que, disons, la poésie d'un Sponde, d'un Mallarmé ou d'un Rimbaud. Ou d'un Char. Ou de certain « nouveau roman » des années 1970. Et puis, le « difficile », comme le « profond », est un genre littéraire comme un autre, auquel on s'habitue vite. Mais j'ai trouvé mieux, ou pire : le roman *Les Démons* (1956) de l'écrivain autrichien Heimito von Doderer (1896-1966), qui décrit (en trois volumes et en plus de 1500 pages) les multiples « croisements » et « innombrables rapports » (Baudelaire) de la vie mondaine à Vienne dans un laps de temps de quelques jours en juillet 1927 (autour de la date



d'un procès à implications politiques qui entraîne une émeute, et qui est un peu comme le trou noir autour duquel gravite le roman). Roman épuisant à lire, proprement incompréhensible, sans héros, sans intrigue, sans chronologie, sans logique, sans « bons » ni « méchants », sans sympathiques ni antipathiques (quelque chose comme un vague souvenir de *L'Éducation sentimentale*) : des personnages à la psychologie opaque, aux sentiments à la fois « plats » et paroxystiques, aux trajectoires aléatoires et mystérieuses dans un temps immobile, engloutis dans des sensations microscopiques changeant à chaque instant, dépourvus de caractéristiques physiques et de professions bien nettes, s'affairent, se croisent, déménagent d'un quartier à l'autre, flânent, se rendent visite, vont au café, à la piscine, font des confitures, jouent du violon ; chaque phrase, chaque paragraphe, chaque notation de sensation, paraît

parfaitement autonome par rapport à la phrase ou au paragraphe précédent ou suivant ; les explications n'expliquent rien, comme les commentaires et les apartés (entre parenthèses) d'un omniprésent narrateur (censé écrire un « rapport », à la fois extérieur et commentateur rétrospectif et participant) qui intervient à chaque instant pour de mystérieuses allusions à une intrigue toujours elliptique et laissée en suspens ; les points de vue varient toutes les deux pages, signalés en général par des parenthèses descriptives de paysages et de milieux réduits à des atmosphères olfactives ou auditives et comme floutées. Livre unique, haché et syncopé, facile à lire et illisible, fascinant et ennuyeux, épuisant, mais complètement envoûtant : Ça ne ressemble à rien. Toutes affaires cessantes, lisez *Les Démons* (d'ailleurs —et c'est pour cela qu'il figure ici dans des zigzags consacrés à la collecte des traces du dix-neuvième siècle à travers les âges— Baudelaire y est cité pour ses notes sur la Belgique : c'est donc un grand livre).

Philippe HAMON

### Bruno Foucart

Le 5 du dernier mois de janvier, le XIX<sup>e</sup> siècle a perdu un de ses héros ; un de ses héros aussi. Pendant près de six décennies (il était né en 1938), il aura œuvré pour la réhabilitation d'un dix-neuvième siècle qui, dans les années soixante, subissait l'opprobre que subissent les pères, en attendant la reconnaissance due aux grands-pères. Bruno Foucart quitte la rue d'ULM (promotion 1959) pour le Ministère de la Culture où il participe aux côtés d'André Chastel à la conception et la mise en place de l'Inventaire des Monuments et Richesses artistiques de la France. Il y découvre l'architecture du XIX<sup>e</sup> siècle, les cathédrales néo-gothiques comme les prisons modèles. Dans le même temps, il célèbre, à propos des frères Flandrin, la peinture religieuse des années 1800-1860. Conseiller au cabinet du ministre Michel Guy à partir de 1974, il concrétise cette réhabilitation par une très large campagne de protection au titre des Monuments Historiques d'édifices méconnus ou oubliés. Au-delà de cette activité de conservateur, on se souviendra qu'il a pris part activement aux polémiques qui se sont élevées contre la construction de la pyramide du Louvre : elle dénaturait l'œuvre des architectes qui avaient œuvré au XIX<sup>e</sup> siècle au Louvre, Fontaine, Duban et Visconti qu'il avait par ailleurs célébrés. Et à d'autres campagnes pour sauver tel site, ainsi le parvis de la cathédrale d'Amiens. On retiendra surtout son combat pour la reconnaissance du XIX<sup>e</sup> siècle artistique, son autonomie consacrée par la création d'un musée entièrement dédié : la gare d'Orsay, l'un des palais de l'exposition de 1900, sauvé pour accueillir cette énorme production qui ne trouvait sa place ni au Louvre ni au MNAM Pompidou. Son enseignement sur la période à Paris IV-Sorbonne pendant plus de trente ans a laissé de profondes et larges traces.

Pour se convaincre de l'étendue de ses intérêts, on consultera le tome I des *Essais et mélanges* (éd. Norma) qui lui ont été offerts en 2008 : le volume propose 58 des 393 titres que décompte sa bibliographie. Sa production couvre tous les champs, la critique d'art de Baudelaire (1969) comme la légende cézannienne créée par Zola (préface de *L'Œuvre*, 1983) ; le mobilier Empire (1973) comme la restauration selon Viollet-le-Duc (exposition au Grand-Palais, 1979) ou selon Abadie (1984) . Et tant la peinture d'histoire ou régionaliste (exposition Paul Guigou, 2004) que celle des « pompiers ». Tant sur l'iconographie politique (celle du Concordat, 2007), que celle de la charité au XIX<sup>e</sup> siècle (1986). Sur l'évolution du musée, musée modèle de Grenoble comme musée rustique de Beaufort-en-Vallée...

Une vie entièrement et généreusement consacrée à un siècle. Mais pas exclusivement car les intérêts de B. Foucart ont largement débordé sur le XX<sup>e</sup> siècle, notamment sur les années trente auxquelles il avait consacré un musée à Boulogne-Billancourt.

Françoise HAMON